

Des fibres d'un tapis à l'âme d'une nation
Habib HAIDER

Titre	page
Introduction	1
1. Quelques remarques => Remarques préliminaires	5
2. À quel titre puis-je parler de la culture orale ? => Parcours d'éducation à l'afghane (ou <i>Le parcours éducatif d'un Afghane dans le creuset de la tradition et des artefacts de l'Occident</i>)	6
3. Deux constats	10
3.1 Contradiction entre la valeur d'usage et la valeur d'échange	10
3.2 Combien coûte un tapis	11
4. Méthodologie	13
5. Les richesses agricoles, le développement économique et la culture orale	16
6. Le déséquilibre	18
6.1 Les communistes et la culture orale	18
6.2 La culture orale et l'homme afghan	19
6.3 La culture et la fonction des hommes et des femmes	21
6.4 La culture et le respect de l'équilibre	23
6.5 Culture orale = économie de survie = politique de palabre = efforts de modernisation	25
7. Bilan	28
8. Complexité du problème => je propose de condenser les deux derniers chapitres sous un même titre, car ils traitent à peu près de la même chose	33

Texte de Habib HAIDER	Remarques et suggestions de L. DESSART
Titre/page	1. Insérer au début une table des matières (V. PLUS HAUT)
Introduction/1	<p>2. Compléments bibliographiques</p> <p>Trois auteurs à citer, concernant les 5 pages d'introduction :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Jack GOODY, qui fait émerger l'idée que les classements, classifications et autres schémas graphiques des représentations autochtones tels que Claude Lévi-Strauss les applique aux sociétés sans écriture ne font que les déformer, les altérer ou les dénaturer. Cette systématique structuraliste défigure les perceptions et les conceptions de la réalité par la pensée indigène, que C L-V nomme « <i>Pensée Sauvage</i> » (<i>La - -</i> est le titre d'un de ses livres, abondamment illustré d'exemples tirés de la mythologie et des contes des Indiens du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord) – Isabelle STENGERS, qui aborde les questions d'histoire critique des sciences et de recherches méthodologiques afin d'adapter la pensée et la discipline scientifiques aux objets qu'elle examine, ouvre une nouvelle page dans le domaine de la philosophie des sciences, appelée <i>épistémologie</i>. Ses observations et ses réflexions l'amènent à créer et à

	<p>avancer le concept de <i>science occidentale</i>, lequel suppose qu'il existe d'autres formes de connaissance, fondées sur des représentations et des expériences spécifiques, dont les moyens d'analyse et les perspectives de la science dite « occidentale » ne permettent pas d'apprécier la ou les valeurs, ni les conclusions, ni les théories, ni les processus opératoires.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nancy HATCH-DUPREE, qui met le doigt sur le peu de fiabilité des statistiques concernant l'Afghanistan, pays où les chiffres collectés ne reflètent souvent pas les réalités. Le même problème sape les conclusions d'anthropologues comme Charles LINDHOLM (<i>Generosity and Jealousy</i> - une monographie sur les Pathans de Swat, Pakistan) ou Nancy TAPPER (au sujet des Pachtounes du Nord afghan). Les chiffres qu'ils ont sans doute très honnêtement et consciencieusement collectés au près de leurs informateurs, par le biais de questionnaires, n'apportent en définitive pas grand chose à leurs démonstrations ni à leurs conclusions, car ces données ne sont pas intégrées à leurs observations mais simplement données en annexe, sous forme de tableaux, diagrammes et graphiques.
1. Quelques remarques/5	<p>=> Remarques préliminaires</p> <p>(0) Remarques générales :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il est préférable de développer les acronymes (au moins en note de bas de page) - expliquer brièvement les enjeux de départ et actuels du lycée Istiqlâl - donner la raison pour laquelle Montpellier (Hérault) possède une communauté afghane - citer les titres des travaux soutenus (y compris les mémoires inédits) - donner des références bibliographiques plus nombreuses et complètes (exemple note 12 p. 14 : éditeur ? Compte d'auteur ?) et signaler la reprise de cette thématique dans le livre (qui lui succède) signé avec François NICOLAS - numérotation des chapitres à revoir (L'intro ne porte habituellement pas de numéro et chaque chiffre devrait normalement être suivi d'un point – 7. ; 7. 1. ou 7.-1.)
2. À quel titre puis-je parler de culture orale ?/6	<p>=> Parcours d'éducation à l'afghane (ou <i>Le parcours éducatif d'un Afghan dans le creuset de la tradition et des artefacts de l'Occident</i>)</p> <p>3. [6] Alors que les contes sont mentionnés au titre de la culture orale, aucun n'est cité, ni là ni plus loin et c'est dommage. Dans mon article <i>Remèdes</i>, je le fais à partir de ton ouvrage écrit en binôme avec François NICOLAS, et, personnellement, j'ai traduit intégralement deux contes en pachto, <i>La Lampe d'Aladin</i> (conte adapté pour les enfants tiré des <i>Mille et Une Nuits</i>) et <i>L'Histoire de Qianus ou les Gens de la Caverne</i> (conte versifié et chanté en pachto relatant l'hagiographie des Saints connus dans le monde chrétien sous le nom de <i>Sept Dormants d'Éphèse</i>). Mes traductions sont inédites et elles n'intéressent aucun des éditeurs à qui je les ai présentées...</p> <p>4. [7] Comme au sujet de l'apport personnel de la mère dans l'éducation, tu fais maigre usage des enseignements dispensés par le père, sauf quelques citations éparses, dont une reprise deux fois dans la suite du texte. Je pense aussi que tu devrais mentionner le terme <i>hafiz</i>, qui désigne une personne qui, à l'instar du poète persan Hafeez / Hafiz, a appris par cœur l'intégralité des sourates du Coran. C'est important de</p>

	<p>s'appesantir là-dessus afin de montrer l'importance et le prestige d'une telle qualification dans la communauté et de figurer ce que les musulmans, et les Afghans en particulier, considèrent comme un trésor vivant, une mémoire vivante du livre, un puits de science et d'érudition disponible sans faire appel au papier, seulement à la puissance du cerveau qui porte en lui-même la connaissance, et non un <i>doctus cum libro</i> (savant par le livre), nom par lequel les anciens Latins désignaient un homme qui sortait un livre pour illustrer ou appuyer sa pensée</p> <p>5. [8-9] Il faut mentionner l'INRA, l'EPHE, l'IEDS en toutes lettres, ainsi que les titres et distinctions des personnes qui furent tes mentors dans la filière scientifique : NICOLAS, de PLANHOL, et les autres (?)</p> <p>6. [9] ayant identifié les maux afghans, tu cherches un (ou des) remède(-s) ; c'est ce que j'ai fait aussi dans l'article que je citais plus haut, <i>Remèdes à la disparition du patrimoine(...)</i></p>
3. Deux constats/10	<p>7. [10 : chapitre 4. => 3.] le concept de valeur et ses épigones, valeur d'échange et valeur d'usage, font partie de l'héritage marxiste. Pas une fois tu ne cites Karl Marx. Tu ne fais pas non plus état du fait que la géographie était à l'époque de tes études (et des miennes aussi, plus tard) phagocytée par les marxistes, qui ont dû t'enseigner et peut-être même t'imposer ces concepts pour les appliquer à tes analyses et à tes recherches. Je pense que c'est important de signaler qu'à ce moment de l'histoire, le marxisme avait le vent en poupe dans de nombreux laboratoires du CNRS, dont <i>Le Monde Iranien</i> (personnellement, j'ai pu le constater, entre BALLAND, DIGARD, entre autres, pour qui les Afghans n'étaient qu'une masse inculte et sauvage, une bande drogués qu'il fallait civiliser au moyen du matérialisme historique en passant par la dictature prolétarienne – je caricature, mais à peine)</p>
3.1 Contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange/10	<p>8. [12 : chapitre 4. => 3.] Tu notes au crayon une réflexion importante, voire fondamentale, qu'il faudrait intégrer dans le corps du texte : « ici, la valeur est égale à l'utilité des produits pour les parties qui les échangent » => ce qui se produit dans ce cas, c'est un télescopage de ces deux concepts, que l'on ne peut dissocier dans le processus observé en Afghanistan. Ces valeurs sont dans l'économie afghane <i>confondues</i> ou <i>fusionnées</i>. Il serait important de démontrer par un graphique la possibilité de la circularité du phénomène de l'acculturation humaine : ==> Homme => Culture => Homme (l'hominisation passe par la culture et la culture elle-même émane de l'homme, la culture matérielle ou spirituelle – immatérielle – est fabriquée et conçue par lui et en même temps, la culture matérielle ou spirituelle – immatérielle – modèle l'homme et le calibre en fonction de son évolution et de son développement).</p>
3. 2 Combien coûte un tapis/11	
4. Méthodologie/13	<p>9. [14 chapitre 5. => 4.] Méthodologie => la symbolique / le symbolisme => herméneutique du tapis</p> <p>10. [14 chapitre 5. => 4.] Enfin, le rapport entre valeur d'usage et valeur d'échange est exprimé clairement : « la valeur d'usage prime sur la valeur d'échange » pour les raisons que : 1. le tapis garantit contre le froid en tenant le corps au chaud ; 2. il est un « confortable contrat</p>

	<p>d'assurance en cas de risques » menaçant le troupeau. Le tapis constitue donc à la fois une protection contre la rigueur du climat et un investissement (anglais : <i>asset</i>, soit un capital, monnayable, que l'on peut vendre ou échanger). L'argument et son double volet sont essentiels et ils arrivent seulement un peu tard : page 14. En fait il serait intéressant, dès l'introduction, de parler du concept d'économie pré-capitaliste, et par conséquent fondé sur d'autres valeurs que celles que le capitalisme et d'autres mécanismes, très bien mis en évidence dans le livre que tu as signé avec François NICOLAS, reposant sur la nature et la précarité des ressources que l'on peut en tirer, d'où la valeur attachée à la vie et à l'eau.</p> <p>11. [14 chapitre 5. => 4.] Lorsque l'on parle d' « économistes rationalistes », je pense que cette notion est à revoir, à réajuster, ou à remplacer par une désignation du style « économistes adeptes de la rationalité technologique (référence à Herbert Marcuse, marxiste dissident (école de Francfort) qui a conçu la notion de « capitalisme d'État » et l'idée de « rationalité technologique »). Un petit travail épistémologique serait à faire, afin de retourner au fondement (marxiste) de la définition de la valeur : c'est le phénomène d' « extraction de la plus-value » et donc d'exploitation de l'homme (et de la nature) par l'homme qui a poussé Karl MARX à se servir des expressions « valeur d'échange » et « valeur d'usage », ainsi que de la notion de « force de travail ». Rien de tel ne semble opératoire dans l'économie afghane traditionnelle, qui ne compte pas le temps passé à travailler (« la notion de temps n'a pas la même importance que chez nous »), que ce soit dans le domaine artistique ou même l'artisanat d'art (notions indistinctes dans la civilisation afghane) et ne développe que des stratégies vivrières, ou de subsistance, s'appuyant sur l'échange sous toutes ses formes, y compris monnayé, soit l'économie de bazar, qui diffère de l'économie de marché, d'une part. D'autre part, l' « Homme Afghan » est respectueux de la nature et des rares moyens qu'elle offre pour la survie. Lorsque apparaît la phrase-clé « la notion de temps n'a pas la même importance que chez nous », là encore, la formulation doit être tournée différemment pour une meilleure compréhension par le lecteur. « Chez nous » devrait être remplacé par « dans les sociétés industrielles modernes » (autre concept forgé par Herbert Marcuse) où là, le salariat domine et le temps de travail est étroitement comptabilisé, quoique mal payé (d'où la différence entre valeur d'usage et valeur d'échange, constituant la valeur ajoutée (par « la force de travail »), sur laquelle le patron perçoit le bénéfice (« extraction de la plus-value ») qui lui permet de se construire des palais et de s'adonner à la dépense (ou, comme Max WEBER l'explique dans <i>L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme</i>, d'investir dans la croissance de son entreprise et de ses activités). J'imagine que tu connais et que tu maîtrises bien toutes ces notions mais il est nécessaire de démontrer qu'elles ne peuvent être transposées telles quelles dans le contexte de l'économie afghane, où elles sont inopérantes.</p>
5. Les richesses agricoles, le développement économique et la culture	<p>12. [De même, lorsque l'on parle d' « économies de type fermé », une définition du terme et une illustration de sa réalité doit être donnée pour éclairer le lecteur. On pourra alors poser la question cruciale, qui pourrait être formulée ainsi : « Si ce n'est pas le profit qui est le moteur</p>

de l'économie, alors qu'est-ce donc ? ». Tu réponds : « l'équilibre » et « le respect de la vie » (ici, « vie » s'entend comme englobant toutes les formes du vivant et de l'inerte comprises dans la nature : nuage, pluie, sol, minéral, cours d'eau, herbe, arbre, animal...). C'est dans ce chapitre aussi qu'il faudrait aborder les choses dans une perspective anthropologique afin d'expliquer les entrelacs que réalisent les combinaisons d'économie différentes pour constituer l'économie de bazar : économie vivrière ou de subsistance – dont les plus anciens modèles remontent à l'époque préhistorique des chasseurs-cueilleurs –, économie d'échange solidaire, économie asymétrique de troc interethnique, économie de potlatch ou de « dépense » à caractère prestigieux – un très bon titre décrit cette économie, *La Part Maudite*, de Georges BATAILLE, à laquelle Marcel MAUSS consacre une bonne partie de son *Essai sur le don* –, économie de production et économie d'exploitation ou économie de stockage et économie de pillage – guerres de conquête et razzias. Enfin, un dernier modèle existe, quoique peu présent sur notre planète, le modèle libertaire d'économie distributive, dont le principe est résumé par la formule : « À chacun selon ses besoins, de chacun selon ses capacités. » Un petit tour d'horizon n'est pas inutile pour arriver à cerner la subtilité de l'économie afghane. La cueillette collective à l'époque de la fin de l'été, à laquelle on invite tous les voisins et les repas généreusement servis dans l'espace de la *hujra* ou salle de réception du Khan sont des pratiques sociales et politiques à évoquer.

13. [15] « Rationalité » ne convient pas, la société et l'économie afghanes ont leur propre raison d'être et leur justification logique. C'est pourquoi, encore une fois, il vaudrait mieux dire « rationalité technologique » ou productiviste, compétitive, orientée vers la rentabilité et la performance financière. Il serait utile aussi de gloser « recherche du profit marchand » en l'associant au processus d'accumulation capitaliste et aux stratégies mercantilistes du patronat et des actionnaires, qui ne cherchent qu'à augmenter leurs dividendes annuels.

14. [16] CH 6 => CH 5 Déjà mentionné page précédente, l'impératif récurrent du développement doit se substituer à la tradition. C'est l'objectif de la Révolution Verte, qui a créé des dommages parfois irréparables (faillites, suicides, des agriculteurs, érosion et stérilité des sols livrés à la monoculture intensive motorisée pratiquant des labours profonds et répandant des adjuvants chimiques qui détruisent les micro-organismes et les insectes et vers qui aéraient la terre, la transformant en blocs argileux imperméables aux racines des plantes). Hormis ces plaies et ces désastres, qui ont aussi asséché des cours d'eau voir des bassins entiers (comme la monoculture du coton en Asie Centrale qui a desséché la mer d'Aral), n'y a-t-il pas un autre risque, celui de voir la qualité de vie se réduire au profit de la quantité des biens issus de la productivité accrue ? La tradition n'est-elle pas l'indice et le facteur d'un équilibre et d'une stabilité des ressources et des groupes humains, subtile alchimie établie sur les bases de la précarité et de la rudesse du climat ? Ce thème viendra à propos [tardivement, P ; 19 seulement] mais il peut être déjà mentionné ici, à titre de questionnement et d'hypothèse. La question est : le développement du PNB doit-il passer devant la garantie du bien-être des populations ? Prenant l'exemple du

	<p>Bhoutan, à prendre pour échelle de mesure la qualité de vie, indice remplaçant le chiffrage en dollars par des considérations de confort des habitants et de préservation de l'espace naturel, force est de constater que ce pays occupe la première place et le premier rang face à toutes les nations du monde : santé, longévité, accès à l'eau, à la nourriture, diversité botanique et zoologique en font un modèle pour toute la planète. Et pourtant, il s'agit d'un pays où la tradition tient une place majeure !</p> <p>15. [17, dernière phrase :] L'inadéquation entre l'instruction moderne et la tradition est une idée majeure (dernière phrase. Cette hypothèse mérite d'être étayée et développée.</p>
6. Le déséquilibre/18	<p>16. [CH 7 => 6 p. 17 : <i>Le déséquilibre</i> => p. 18 : 6. 1, p. 19 : 6. 2] Maxime connue de tous les Afghans : « L'Homme est le produit de son milieu. » Il faudrait la citer en langue afghane. La circularité déjà mentionnée p. 12 (CH 4. 2) est complétée par la notion centrale du milieu naturel : Homme <=> Milieu <=> Culture <=> Homme <=> Milieu... Il est bon de citer Saadi, l'ennui c'est qu'il est Iranien, mais cela ne fait rien, il faut expliquer que la culture afghane est éclectique et qu'elle s'est nourrie de longue date à la philosophie grecque, dont les poètes perses se sont faits l'écho dès les X^e-XI^e siècles. Le milieu reçoit ici une belle définition : il comprend les autres hommes et l'ensemble du vivant, ce que l'on peut résumer par « la nature ». Cette notion est difficile à traduire en afghan. <i>Tabiyat</i> semblerait être le terme le plus proche de ce concept, mais c'est un mot arabe</p>
6.1 Les communistes et la culture orale/18	
6.2 La culture orale et l'homme afghan/18	<p>17. [19 – suite:] De « non-développé », l'Afghanistan a <i>régressé</i> [pas évolué] au stade de « pays sous-développé » à cause de l'inanité des stratégies et des mesures appliquées supposées aptes à encourager son développement et qui furent un fiasco. Mike Barry, agent américain, donne 1978 pour date de rupture de l'équilibre en Afghanistan. Pour ma part, je donnerai plutôt 1960 et 1947 comme années funestes, à partir desquelles les surfaces parcourues par le nomadisme pachtoune transfrontalier se sont considérablement rétrécies (fermeture de la frontière pakistanaise après la crise du Pashtunistan – années 60 ; fermeture des frontières indiennes après la Partition – 1947). L'importance du nomadisme afghan va au-delà du pastoralisme, car les nomades sont les acteurs de nombreuses activités subsidiaires, au premier rang desquelles vient le commerce, local, national et international. Il est intéressant de mentionner au passage que les syndicats de camionneurs infiltrés par l'ISI (et la CIA – Ben Laden étant au départ un agent de cette branche des renseignements américains) sont un héritage direct des nomades convoyeurs, qui se sont modernisés, abandonnant le chameau pour transiter les biens en mode motorisé.</p>
6.3 La culture et la fonction des hommes et des femmes/19	
6.4 La culture et le respect de l'équilibre/21	<p>18. [22 :] L'« Homme érudit » ou le savant, selon les critères de la civilisation afghane, se rapproche de la définition de l'« honnête homme » faite par Montaigne (« une tête bien faite dans un corps</p>

	<p>sain ») et aussi du personnage anglo-saxon du <i>gentleman-farmer</i> dont l'économiste Karl POLANIY est une illustration aux États-Unis (il est l'auteur d'ouvrages très importants pour comprendre à quel point les économies sont différentes et combien la logique coloniale a détruit les systèmes et les mécanismes locaux pour imposer par la force la confiscation des terres et l'asservissement des populations). On pourrait dire que le « lettré afghan » est, dans l'<i>imaginaire</i> (concept chéri entre autres par le philosophe Cornélius CASTORIADIS) afghan, une sorte de Pic de la Mirandole, un esprit universel, curieux de tout, mais dont l'objet principal est d'être utile à la communauté et d'aider chacun à résoudre ses difficultés au quotidien, avec le recul et la capacités d'analyse d'un ingénieur ou d'un savant.</p>
<p>6.5 Culture orale = économie de survie = politique de palabre = efforts de modernisation/23</p>	<p>19. [23] Le savant moderne n'est ni un esprit universel ni un philosophe de l'Âge des Lumières et il n'est pas non plus conforme à l'idée que s'en fait le citoyen afghan ordinaire, c'est-à-dire celle d'un lettré ou intellectuel qui soit utile aux hommes et non l'instrument de domination inféodé au Prince (ou souverain, émir, président, situés au sommet de la pyramide de l'administration et des institutions de l'État). Voici un constat lucide et clairvoyant, qui mérite d'être développé. [7. 4, p. 23] La culture est le respect de l'équilibre. La « prévoyance » pallie l'absence des « sciences et des techniques ». Mais n'est-ce pas la <i>connaissance</i> la plus précieuse entre toutes que « l'adaptation au milieu naturel aux matières premières, à la nourriture, aux combustibles » ? La vie vient au secours de la vie et l'accent est mis sur la <i>formation</i> des survivants (il faudrait ici placer la notion de <i>sélection naturelle</i>, qui explique en partie le taux de mortalité des enfants en bas âge et des accidents périnataux, constituant dans les statistiques, un des plus forts de la planète).</p> <p>20. [23 – suite et 24] Voici le cœur de l'article, qui met en scène la symbolique du tapis (« vie » et « équilibre » – respect de l'-). Voici qu'apparaît la notion de « technique » locale. Et pourquoi ne pas parler aussi d'une « science » locale ? Se référer à de très anciennes ou antiques civilisations, comme les Celtes, apporte la preuve que, sans pour autant faire usage de supports écrits, l'Homme peut atteindre de très hautes qualifications, y compris en médecine, en astronomie et même dans les arts de la guerre (science des druides, que César a voulu faire passer pour des charlatans mais qui allaient, de même que les Hellènes, s'initier aux mystères égyptiens et dont tout le savoir, l'équivalent de livres entiers, était appris par cœur, à l'instar des « hafizis » de la culture musulmane orale). La formation suit une pédagogie bien expliquée quoique la notion d'« exemplarité » mériterait d'être un peu mieux éclairée : cette notion est primordiale dans une société égalitaire, car la relation maître-apprenti ne repose pas sur des principes coercitifs mais sur le respect de l'autorité naturelle du maître et, en retour, son aptitude à identifier et à forger des apprentis capables et honnêtes à qui, réciproquement, il peut accorder son estime et sa confiance. Au titre de la « répétition », <i>ténacité</i>, <i>opiniâtreté</i> sont les règles d'une volonté exercée dans la durée.</p> <p>21. [p. 25] Un élève ou un émule à l'écoute des besoins des autres et disponible à tous développe les qualités de l'altruisme et de la serviabilité (qui n'ont rien à voir avec une relation de dépendance et de</p>

	<p>servilité, telle que l'entreprise occidentale la conçoit, comme modèle de la relation patron/employés). [7. 5] La culture orale peut aussi être nommée « tradition » et elle est une donnée incontournable, centrale, omniprésente et indéracinable à prendre en compte dans les projections concernant l'avenir politique, économique et social de l'Afghanistan. La dureté du climat (aridité, aléas climatiques) et la volonté de conserver l'autonomie qui ont fidélisé les Afghans à l'oralité, ou tradition de culture orale, jusqu'à transformer la littérature en <i>orature</i> c'est-à-dire à chanter les poèmes du registre littéraire une fois transposés en musique.</p> <p>22. [26] politique = règles de conduite individuelle et collective (et non affaire des politiciens)</p> <p>23. [26 – suite] Traduction des termes persans en pachtou : <i>rasm</i> => <i>rasem</i> et <i>rawâdj</i> => <i>riwâdj</i>, qui sont les fondements du Politique. Ici, il serait sans doute utile d'introduire les notions, non formulées, de <i>valeur</i> et <i>du Politique</i>, qui comprend un domaine beaucoup plus vaste que la politique. À la moitié de la p. 24, le mot <i>valeur</i> apparaît, mais, selon moi, pas à sa place : il est difficile de comprendre vraiment ce que « cette expression » désigne ; en se creusant la tête, c'est bien « conscience humaniste » à quoi « cette expression » se réfère, mais la formulation devrait être plus explicite. Ne serait-il pas judicieux de distinguer <i>shura</i> de <i>djirga</i> ? Signifiant la même chose que le persan <i>madjlès</i>, côté pachtoune, la choura est essentiellement religieuse, tandis que la <i>djirga</i> est une assemblée laïque (à laquelle, cependant, participent, à l'occasion, des autorités religieuses (Pîrs, mollahs, 'oulémas). D'une « économie d'usage », la société afghane est passée à une « économie de marché » et d'une « politique de palabres », elle est passée à une « vision occidentale de la démocratie ». Ces concepts sont peut-être à revoir ou à redéfinir : 1. quid de l'<i>économie de bazar</i>, mixture de troc, d'échange monnayé et quid de l'<i>économie de subsistance</i> fondée sur les liens familiaux ? 2. la démocratie directe, revendication libertaire en Occident, rarement appliquée, sauf dans le cadre associatif et dans les comités de quartier ou les collectifs informels, est cependant la règle dans les milieux anarcho-syndicalistes (CGT, CFDT). Le principe de prendre les décisions en assemblée (par vote à la majorité ou, plus rarement, à l'unanimité) et de déléguer des représentants révocables à tout moment et mandatés pour des missions précises relève de ce modèle d'organisation.</p> <p>24. [fin de p. 27] « Les hommes sont le fruit de leur milieu. » est une idée qui fut déjà exprimée plus haut (p. 20 : « L'homme est le produit de son milieu. ») et, dans l'intentionnalité du concept, elle rejoint (p. 22) « l'homme érudit, c'était l'homme capable de répondre à la demande globale de son entourage ».</p>
7. Bilan/28	<p>25. [p. 28 : 8. => 7. Bilan] Au sujet des structures du pouvoir, il est peut-être utile de mentionner que le plan militaire est compris dans le plan économique et social (1.) et que (2.) les réceptions dans la salle des hommes (<i>h ou dj r a</i>) sont le moyen, par la dépense somptuaire et selon le principe distributif, de renforcer la cohésion sociale autour du Khan, le chef de maison.</p> <p>26. [29, 30, 31] Je propose de remplacer la formulation « sur le plan économique » par « sur le plan financier ». Je regrette (toujours p. 31) que tu ne mentionnes pas le ou les parti(-s) de la résistance afghane</p>

	présents en Iran (d'obédience chi'ite et pro-iraniens en même temps que majoritairement hazaras).
8. Complexité du problème/33	<p>=> je propose de condenser les deux derniers chapitres sous un même titre, car ils traitent à peu près de la même chose</p> <p>27. [32 9. => 8. « Complexité de la question afghane ». Ce titre fait double emploi avec le titre de la p. suivante « Complexité du problème ». De plus, le numéro manque (9.). La société de nature orale ou de culture orale (est-ce un type de culture ou bien une civilisation de l'orature? - personnellement, à constater la relation des Afghans avec la nature, respectée et préservée, je préférerais parler de « nature » ou de « civilisation », plutôt que de « culture », que l'on opposait encore récemment à « nature », alors que les deux sont en symbiose dans le cas afghan ; un moyen terme consisterait à parler plutôt de société de tradition orale). Cette société de tradition orale dispose de « paroles », « signes », « symboles » et « dessins » (à noter qu'en français, les mots homophones « dessin » et « dessein » pourraient éclairer le sens de <i>rasm / rasem</i>, que l'on pourrait aussi rapprocher des mots pachtounes <i>xkar</i>, <i>nûm</i> et <i>nékhân</i>) que l'on pourrait décrire comme des <i>instruments de conceptualisation, d'expression et des substituts de l'écriture ou leurs prolongations</i>. Leurs « prolongations », car le poème mis en musique et chanté est au départ une œuvre écrite, mais qui est transformé ainsi en support oral (voir plus haut, ma remarque sur la transformation de la littérature en orature : l'amateur ou l'amatrice de poèmes qui est analphabète dispose ainsi d'un registre oral qui est, dans sa forme et dans les modalités de son expression, supérieur en qualité au support littéraire, sec et inexpressif, tant qu'il n'est pas compris, ni vocalisé, tandis que la chanson / <i>sandara</i> parle à tout le monde, y compris à ceux qui, comme les étrangers, par exemple, ne comprennent pas les paroles de la chanson mais peuvent l'apprécier au titre de ses qualités sonores). L'important est de faire comprendre aux personnes alphabétisées (il y a le mot « bêtise » dans ce terme) que c'est par là, par la tradition orale, que la société afghane, son économie et sa politique s'agencent et peuvent s'analyser, s'expliquer, se dire et se saisir.</p> <p>28. [33 9. => 8.] Au lieu de « Complexité du problème », qui risque de décourager le lecteur, il serait préférable de titrer « Solution du problème » ou « explication des nœuds du problème » ou encore, plus modestement : « Tentatives de remède au problème ». Le problème est épistémologique et provient du grand écueil que constitue l'ethnocentrisme incorrigible des organismes internationaux et de leurs principaux financeurs, c'est-à-dire les États les plus puissants et les plus riches de la terre et, maintenant, au-dessus d'eux, les multinationales, Gafas, Big Pharma et autres empires intercontinentaux dont le poids financiers suffit à faire basculer dans la banqueroute un pays réticent à leurs stratégies de conquête et de monopole des marchés. Là où Habib Haider semble s'éloigner des conceptions de Laurent Dessart, c'est lorsque le premier parle d'« évolution » (d'une société non-développée à une société non-développée) : il s'agit bien en réalité d'une <i>régression</i>. Cette régression correspond aux quarante dernières années, période de conflits et d'instabilité, d'occupation et de confiscation du pouvoir par l'élite dirigeante et leurs complices de l'étranger (Russes, Américains, Pakistanais, Arabes...). Auparavant, des pressions, moins violentes,</p>

avaient été faites à la nation afghane pour qu'elle abandonne la tradition et se mette à l'heure de la modernité. Les outils du progrès (la science occidentale et la technologie du modèle industriel moderne) furent mobilisés afin d'introduire cette mutation. N'y parvenant pas pacifiquement, les nations du monde avides d'exploiter les richesses de l'Afghanistan ou d'y prendre pied en raison de sa position stratégique, pivot de l'Asie, ont alors joué la carte de l'occupation militaire. Mais le modèle d'économie et de développement que les envahisseurs portaient avec eux est devenu obsolète dès les années 1970. C'est alors que certains spécialistes d'une science naturelle appliquée aux impacts des facteurs humains sur la planète et ses biosphères, les écologistes, ont tiré la sonnette d'alarme. Face à la dégradation des sols, des eaux, des météores, de l'environnement, du climat et au vu de la disparition de nombreux de ses acteurs – pic de l'extinction des espèces, toujours en train de monter en flèche –, le constat a été fait que parmi les facteurs à l'œuvre au premier rang se trouve l'être humain. La conjugaison de tous ces facteurs ayant pour agent commun l'activité industrielle a du coup incité les scientifiques à nommer la dernière ère géologique de la Terre *Anthropocène*. Agriculture et élevage (depuis le Néolithique), artisanat, urbanisme, assainissement des marécages et défrichage (depuis l'Antiquité), manufactures, usines et centrales industrielles, réseaux des chemins de fer et des véhicules automobiles (depuis le début de l'âge industriel), multiplication des canaux, tubes, tuyaux, lignes et câbles d'approvisionnement d'énergie et d'accès à la communication (par la suite) ont entraîné une pollution généralisée, la carbonisation de l'atmosphère terrestre entraînant le réchauffement climatique par effet de serre, la destruction du vivant, y compris par des guerres d'une ampleur jamais connues, frappant souvent plus de civils que de militaires. À vrai dire, les tenants du progrès présentent un faciès plutôt désastreux, au point qu'une nouvelle catégorie de scientifiques est apparue récemment, les *collapsologues*, pas loin de la catégorie des auteurs de romans d'anticipation, car leur job consiste à établir des prévisions sur les modalités et les remèdes possibles à l'effondrement général de la civilisation industrielle à la suite de catastrophes et de calamités annoncées de longue date mais contre lesquelles les États ne font que semblant de se mobiliser, semblant être aux ordres des lobbies et des intérêts de la haute finance internationale. Ces considérations expliquent au moins en partie l'échec des nations face au problème de développement en Afghanistan. Quand une civilisation (la civilisation industrielle moderne) a mené l'humanité entière au bord du gouffre, comment peut-elle oser prodiguer des conseils à des personnes qui, quant à elles (au contraire des citoyens producteurs-consommateurs de l'économie de marché gavés de publicité et de distractions), sont restées à l'écoute de la nature et des cycles du vivant ?

29. [33]. Confusion : il vaudrait mieux parler d'incompréhension ou de rupture de communication ; tes interlocuteurs sont incapables de te comprendre car ils n'ont pas les mots pour te comprendre ni l'expérience des réalités que tu souhaites mettre en avant. Exemple : lorsque tu dis « absence de culture politique », il faut comprendre qu'en matière de politique internationale ou de géostratégie, les instances locales du Politique ne sont pas à l'heure du jour. Mais cela ne veut pas dire que les Afghans méconnaissent le Politique. Leurs

djirgas, madjléss et shouras sont là pour l'attester. La triple identité culturelle des Afghans (pachtoune, persane et arabo-musulmane) s'exprime par ces mots qui signifient tous les trois « assemblée ». Dans le tissu social et politique afghan, ces trois strates culturelles se sont superposées et amalgamées au cours des siècles (sans parler de l'influence linguistique des Indiens – sanskrit, hindi, ourdou – des Turcs, Mongols, Moghols, et autres Turco-Mongols, ainsi que des Européens – grec, anglais, français, etc., qui ont tous apportés des mots dans le lexique impressionnant de la langue afghane). Pour en rester aux assemblées locales, notons que leur prototype est fondé sur la démocratie directe à l'athénienne, sans *omphalos*. Assurément, cette forme de démocratie remonte à l'époque antique et peut être antérieure à la venue des Grecs (Alexandre le Grand). En tous cas, elle précède le temps des invasions arabes. Elle a donné un nom à des institutions nationales, témoin la *Lôya Djirga*), où siègent des députés de toutes les provinces afghanes.

30. La « culture orale » ou civilisation de nature orale est prépondérante au niveau des masses populaires et elle dépasse le cadre des traditions et de la religion. En effet, la culture orale s'est emparée de la littérature classique (poètes persans et pachtounes), et s'est également ancrée depuis les origines dans un contexte climatique, environnemental, écologique et géographique qui possède de nombreuses facettes régionales (désert du Sistan, chaînes himalayennes, montagnes du centre, oasis du Nord, zones forestières ou désertiques du Sud, plaine de Djalalabad et Sud de la Kunar sous influence méditerranéenne, etc.).

Face à l'idée d'organiser une consultation populaire, tes interlocuteurs parisiens poussent des cris d'orfraie et te soupçonnent de gauchisme, alors que ce principe est directement issu des institutions démocratiques propres au peuple afghan. C'est qu'ils se disent les amis de l'Afghanistan mais qu'en réalité, ils ont une connaissance superficielle du pays et ne connaissent pas ses ressorts populaires. Quelqu'un m'a suggéré, à Peshawar, dans les années 1980, que les diplomates et le personnel expatrié des ONGs, généralement fixé à Kaboul, employait, dans le cadre néo-colonial de leur séjour luxueux dans les beaux quartiers de la ville, beaucoup de domestiques d'origine tadjike mais que les Pachtounes se prêtaient peu à servir comme cuisinier, « sweeper » ou homme à tout faire, briguant des positions plus prestigieuses, comme celles de tchawkidâr ou chauffeur. De ce fait, les liens des expatriés avec les autochtones se sont pratiquement limités à des contacts avec des persanophones et ont complètement laissé de côté la population de souche pachtoune, considérée comme fière et arrogante, voire martiale et hostile. Le fait est que les professions les plus prisées par les Pachtounes, dans l'administration, étaient au sein de la police et de l'armée. Les Tadjiks quant à eux s'occupaient volontiers de tenir la paperasserie et les postes de la bureaucratie ordinaire. Que penses-tu de l'hypothèse de cette vision tronquée de la civilisation afghane, issue des habitudes néocoloniales des expatriés français qui ont fait de Massoud leur héros ?

31. [p. 34] Lorsque tu mentionnes l'aide étrangère à l'Afghanistan, il est étonnant de ne pas voir figurer les USA. Rien non plus au sujet de l'aide iranienne, alignée sur les options d'alliance avec la Chine pour ce

qui est des Hazaras.

32. [p. 35] L'afflux d'argent et de biens constants crée une mentalité d'assisté, et la guerre est devenue la seule activité attractive, au détriment de l'agriculture, de l'artisanat et – j'ajouterais – du nomadisme pastoral (mais pas des activités de transit et de contrebande, qui demeurent florissantes)

33. [35 – suite] Temps gaspillé et argent gaspillé au nom de l'aide au développement : actualiser le constat : c'est encore comme ça aujourd'hui, où les Talibans instaurent pour la deuxième fois une sorte de révolution anti-culturelle, où l'islam n'est plus seulement, comme aux temps du djihad, un facteur de rassemblement et d'union interethnique, mais un véritable solvant de l'identité nationale ou tribale, qui met toute la société à l'heure de l'islam réformé des Saoudiens salafistes et wahhabites, un islam qui menace de susciter de nouvelles vocations parmi les candidats à recruter par les mouvements terroristes islamistes, de gré ou de force. L'Afghanistan, exsangue après plus de quatre décennies d'instabilité et d'affrontements, est devenu, au cours des années, une véritable plaque tournante pour les combattants de la foi de tous les coins du monde. Le pays, après avoir glorieusement repoussé les tentatives de deux superpuissances désireuses de le satelliser ou de le coloniser, a acquis l'aura et la réputation d'être une pépinière de terroristes et une fabrique de combattants invincibles spécialistes de la guérilla et fervents zéloteurs de la version guerrière d'un islam en pleine expansion.

34. [36] Les solutions au problème et les stratégies alternatives sont très faiblement esquissées. J'avais essayé de le faire dans « Remèdes à l'extinction du patrimoine afghan », article-projet qui semble avoir eu un grand succès sur le Net depuis que je l'ai publié sur le site *Academia*. J'imagine qu'un principe de précaution retenu Habib Haider de se positionner et de se prononcer afin de définir un modèle de reconstruction économique. Ses suggestions se cantonnent à proposer des enquêtes de terrain menées par des scientifiques auprès de la population. C'est une excellente idée, mais il serait utile de préciser la chose : en effet, les chercheurs devront être formés et chevronnés, et leur mission sera du type immersion dans l'économie et la société locales. Comment pourra-t-on justifier leur présence au sein de la population si leur rôle se limite à écrire, faire des relevés et interroger leur entourage ? Beaucoup plus fructueuse serait leur mission sur le terrain s'ils étaient en même temps capables de l'investir dans l'économie traditionnelle et en quête d'une insertion, en famille ou individuellement.